



Il pleut dans la cour

IL PLEUT. Une grande pluie grise descend du ciel. Pointue comme des flèches.

Nos habits sont tout traversés.

C'est peut-être un Indien caché dans les nuages.

— Ho l'Indien, cesse de tirer ! On n'est pas du gibier.

Mais l'Indien ne répond pas. Il n'entend pas.

C'est peut-être un pompier qui arrose la terre pour l'empêcher de brûler.

— Ho pompier, ferme tes robinets ! Tu vas nous enrhummer.

Mais le pompier ne répond pas. Il n'entend pas non plus.

L'eau continue de tomber. La cour est recouverte de flaques qui prennent leur récréation. Elles dessinent des petites rivières, des petits lacs. Le bac à sable s'amuse bien lui aussi.

— Maîtresse regarde, il s'est déguisé en mer.

La marée monte et la mer déborde. Elle a très faim, très soif. Très faim des lacs. Très soif des rivières. Miam, elle dévore tous les lacs. Plouf, elle avale toutes les rivières.

— Maîtresse regarde, la cour s'est noyée dans la mer !

— C'est normal, répond la maîtresse, elle ne sait pas nager. Mais nous on va en profiter. D'habitude lorsqu'il pleut, on reste à l'abri. La maîtresse ne veut pas qu'on se fasse mouiller.

Aujourd'hui, c'est différent, la mer est venue nous chercher.

Alors, on a mis les bottes et les cirés. Les imperméables et les K-ways. On a sorti les blocs de mousse et les cerceaux, tous les ballons, tous les seaux et on a fait du canoë dans les bacs à jouets.

— Elle est douce, dit Jennifer, l'Indien ne veut plus nous tuer.

— Elle est bonne, dit Matthieu, le pompier ne veut plus nous enrhummer.

— Elle est salée, dit Morgane, comme la soupe à ma mémé.

La pluie continue de dégouliner et les mamans sont déjà arrivées. Elles attendent derrière la grille. Elles n'osent pas entrer, elles ont trop peur de se tremper.

— Au secours les enfants, venez nous chercher !

— On ne peut pas les abandonner, dit Nadia. Il faut aller les consoler.



— J'ai une idée. On va tous grimper dans la cabane et on va ramer avec les pelles et les raquettes.

C'est Cindy qui a parlé.

La cabane a compris qu'on parle d'elle. Elle s'approche pour écouter si on ne dit pas des méchancetés.

Hop, on l'attrape par la pointe du toit. Hop, on la saisit par le balcon.

— Viens ici, tu seras notre barque.

Tout le monde s'installe avec sa rame et la maîtresse qui est entrée dans la mer jusqu'au ventre s'apprête à pousser le bateau.

— Attendez-moi, j'ai une meilleure idée ! crie Sébastien. Regardez, on ira bien plus vite.

Il a démonté le moteur de la machine à laver.

L'après-midi, la mer est aussi haute que les maisons. L'école flotte sur les vagues.

— Ohé du bateau ! crient les mouettes du canal qui volent au-dessus du pont.

Toute la classe est montée sur le toit.

— Hum, ça sent bon le

vent du large !

— Hum, ça sent bon comme les vacances à la mer !

— Et si on partait en voyage ?

— Larguons les amarres ! a dit le capitaine.

Et le navire a commencé à voguer. Tout doucement d'abord et il a bien fallu l'aider. Alors on a planté des mâts sur le pont et on a attaché tous les sacs à goûter pour former une grande voile. Le vent était content. Il soufflait en rigolant. Et le bateau filait, filait. Et les mouettes chantaient :

« Les vacances sont devant
Ne perdons plus notre temps.
Les vacances sont là-bas
Au pays du chocolat . »

Vers le milieu de l'après-midi, le temps a fraîchi ;

— Tous à l'abri ! a décidé le capitaine. Rentrez les voiles et bouclez les écoutilles.

On est tous redescendus dans la classe. On a mangé nos goûters et on a refermé les fenêtres. C'est à ce moment-là que le navire s'est enfoncé dans l'eau, profond, profond et qu'on a visité la maison des poissons.

Les mouettes les avaient prévenus et ils nous attendaient. Ils s'étaient rassemblés sur notre passage pour nous souhaiter bon voyage. Quelques-uns ont voulu nous accompagner. Un vieux poisson-chat par exemple.

— Si, si ! Je saurai bien me rendre utile. Je vous débarrasserai de toutes les souris qui vont manger vos yaourts, grignoter vos biscuits et barboter dans votre lait.

Un requin-marteau et un poisson-scie nous ont aussi proposé leurs services.

— Il y a toujours de quoi occuper des outils qui ont envie de travailler, dans une maison.

Et des poissons inconnus en ont profité pour se joindre à eux : des poissons-tournevis, des poissons-clous et aussi quelques poissons-bisous.

Lorsque la nuit est tombée, ils ont construit des lits et le poisson-tournevis s'est isolé dans un coin pour bricoler, en secret, une télévision.

Ce soir-là, on diffusait justement une émission sur le pays des vacances. Mais il était encore loin devant et tout le monde s'est endormi avant la fin.

Personne ne sait ce qu'a fait le bateau pendant la nuit. Il ne voyait plus les mouettes et on ne s'occupait plus de lui. Il a cru qu'on l'avait abandonné.

Alors il est rentré au port.

Quand on s'est réveillés, la pluie avait cessé, la cour de récréation était déjà sèche et l'école était revenue s'installer à sa place.

Jacques Cassabois

www.jacquescassabois.com

Cette histoire a été publiée dans le n°97 du magazine Jeunes Années, septembre 1990

Elle était illustrée par MICHEL BOUCHER